

---

# Narrations de femmes et figurations érotiques dans les romans de Kowanou et BarnabéAkayi

Houessou S. Akereko ro  
Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

## RÉSUMÉ

Le travail analyse l'écriture du vécu amoureux dans les romans *Les enfants de la poubelle* de Houéno Kowanou et *Errance chenille de mon cœur* de Daté Atavito BarnabéAkayi, deux écrivains béninois. Ces récits sont énoncés par des femmes, respectivement Madeleine, Lorry et Saniath, qui sont relayées nous mettons en relief les écarts socio-érotiques des personnages. Puis, l'étude s'appesantit autant sur leurs belles folies jouissives que sur leur propension à dérouler les mots grivois de l'isotopie sexe.

## INTRODUCTION

En soutenant que «le sexuel est archétype littéraire transversal de l'œuvre de Barnabé-Akayi (théâtre, poésie, récits), Roger Koudoadinou, étudiant *Errance chenille de mon cœur* estime que ce roman est un marqueur central où l'auteur manifeste un dévoilement jubilatoire du sexuel dans le but de transgresser ouvertement les mœurs.» (R. Koudoadinou, 2016 : 197 et 207). Ce topos transgressif ne doit pas être l'arbre qui cache la forêt des aspects divers de l'écriture









comme toute mise en scène de l'acte érotique, des esthétiques, avec ou sans effectuation sexuelle, a minima a maxima en termes de plaisirs ou de dégoûts, le reste n'étant que détail de l'œuvre et choix scénographiques de l'artiste.

Cela entendu, donnons un aperçu des romans en étude. Dans l'Introduction de leur livre-enquête sur les rapports des femmes à l'imagerie sexuelle, et leurs perceptions à ce sujet, Marie-Françoise Hans et Gilles Lapouge signalent

Écœurées, déconcertées, honteuses, ignorantes ou indifférentes, intéressées ou fascinées, elles respectent toutes un même mutisme. C'est ce mutisme que nous avons tenté de briser en interrogeant des femmes. En leur demandant de dire, du spectacle pornographique, ce qu'elles reçoivent et ce qu'elles entendent, ce qui les blesse ou les émeut. (Hans et G. Lapouge, 1980: 13).

Les textes de notre corpus ont la particularité d'être justement énoncés par des femmes qui ne s'accommodent pas d'un quelconque mutisme en la matière. «Écœurées» ou «fascinées», en déroulant dans des autobiographies fictives, donc imaginaires, leurs vies, leurs fastes et leurs misères, elles ne font que s'inscrire dans une vieille et longue tradition de vocès féminales dans la littérature amoureuse pour dire la force et les peines de leur être-au-monde : Michel Millot, L'école des filles ou la philosophie des dames 1655 ; Nicolas Chorier, L'académie des dames 1659, pour nous en tenir aux textes des pionniers. Il n'est pas besoin d'épiloguer sur ces antécédents, et Catherine Miller remarque que face à la dialectique de l'image et du mot, les femmes optent beaucoup plus pour le second, c'est-à-dire la parole et l'écrit. L'écriture est pour elles un moyen de maîtrise de soi et de l'autre, un viatique ontologique pour mieux exprimer leurs fantasmes (C. Miller, dans M.F. Hans et G. Lapouge, 1980: 144-145).

Le roman *Les enfants de la poubelle* paraît en 2000, et l'Introduction, que signe l'héroïne elle-même, commence par ces mots « Je suis issue d'une famille monoparentale. Pour tout parent, je n'ai connu que ma mère. Et je n'étais devins consciente qu'au moment où, à la maternelle, mes copines parlèrent de pères, de mères et de tantes. (LEP : 3) <sup>63</sup>

---

<sup>63</sup> Dans le texte, nous donnons les références des écrits en étude par leurs initiales en majuscule et en italique suivies de deux points et des pages concernées. Soit pour *Les enfants de la poubelle* LEP, *Le Colonel Zibotey* LZ, et

## NARRATIONS DE FEMMES ET FIGURATIONS ÉROTIQUES

dialogisme artificiel<sup>66</sup> que nous convie Saniath qui tient en réalité un cahier qui va s'avérer être le roman que nous lisons

C'est sur ce fond structurel que se greffe le discours érotique, à commencer par un vécu charnel de malaise.



16 ans à peine, encore mineure, elle est violée et ainsi dépucelée par l'un de ses professeurs « J'avoue que tout ce que, aujourd'hui je regrette c'est sur le plan sexuel et j'en veux beaucoup à Estival puisqu'il est à la base de toutes les bêtises que j'ai eues à faire » (CC : 248). Ce vécu sexuel dysphorique, du point de vue bien entendu du personnage central narrant, ce motif du malaise charnel, était déjà montré avec acuité dans *Les enfants de la poubelle*.

Absent un jour à la Fac, Moris, l'amide Madeleine, lui explique que c'est sa propre mère qui en est la raison, l'ayant invité à la maison. Et pour cause:

dans le corps et dans l'âme, en dépit de la résignation affichée. L'écoulement du sang de Madeleine est l'élément heureusement modificateur qui poussera le responsable de la bande, Pigeon Bleu, à la dispenser du viol amèrement attendu, sans plaisir. C'est peu après cela qu'elle se retrouve en France par les soins généreux du même responsable, qui se révèle être une connaissance de sa mère. Elle y contracte un mariage terne dont la lie se résume : à libertés extraconjugales dans les boîtes de nuit et les hôtels de vacances sans effectuation sexuelle, viol subi dans un hôtel de Monaco, prostitution après la rupture d'avec son époux Gérard, rapports sexuels opportunistes et sans goût avec Robert, les deux en route pour l'Afrique... Tout cela ne lui apporte aucun plaisir, surtout le troc de sa parcelle intime

mon corps devenu rachis au pas de la ~~toie~~. Mon sexe, mon précieux sexe, ce joyau cher à moi n'était plus qu'une avenue à péage par laquelle les hommes me poussaient les intestins. Je me demandais même ce qui les y intéressait. Quant à moi, je percevais leur ronde dans mon avenue comme une offre de charité (LEP : 132).

L'indifférence de Madeleine, glaciale en elle-même et avec elle même, n'a d'égale que l'entrain avec lequel ses partenaires s'acharnent

de ces mots de désespoir d'Iyabo, minée par son mari avant sa mort « sous ma jupe, j'ai un tuyau dangereux, une lame tranchante » (CZ : 91). Et le Professeur Cravate qui couche une nuit avec elle en meurt, avant qu'elle n'en soit délivrée par Tobi grâce à la phytothérapie.

Pour en revenir au Colonel Zibotey, Lorry qu'il harcèle apprend à son père qui plaidait en sa faveur qu'il a sept épouses, et pire. Ses maîtresses, je ne sais pas s'il en connaît le nombre. Et combien de femmes ne se plaignent encore d'avoir été violées par lui

### 3- EXTASES DE LA JOUISSANCE

Dans son récit spéculaire, Saniath dit écrire ces mots qui sont errance et chenille de [son] cœur ». Tout comme Madeleine avoue confesser pour parler de la souffrance des enfants du monde, ces enfants qui n'ont pas demandé à naître, principalement eux, les enfants de la poubelle » (ECC : 238 ; LEP : 252). Ces propos sont illustratifs d'univers de malvivre ontologique, social et érotique. Seulement, les deux auteurs n'ont pas manqué d'indiquer leurs textes de bien-vivre pour soi et autour de soi, et surtout sexuel. Rien que le nombre de « coups de reins » qu'a connus M<sup>e</sup> Zamba de la Sixième à la Terminale témoigne éloquemment de sa passion pour les plaisirs d'Éros. Janvier, Alain, Rémy (L'Esprit), Les da27.611)1(c3 12(e [(a)1r)8(en sens-2(e e51)1(J des d))d 0 Tuéc re

agent de renseignement, se prénommant Léopold. Elle livre avec ravissement une description fournie de leur première fois sur cinq pages environ. Le détail de ce qu'elle préfère en matière est au comble petits attouchements complices, caresses, regards de communion, mots doux de compliment, embrassades de chaleur, déshabillage réciproque, succion des seins, puis l'acte sexuel même :

Il porte sa main au niveau de mon sexe. Je mords d'envie. J'ai en même temps envie qu'il arrête et envie qu'il continue sans jamais s'arrêter. C'est alors que je saisis son phallus (le Légba-troisième) à qui je donne la forme normale de la pénétration. Le summum, c'est quand elle a eu lieu, la pénétration. Azé! C'est tout simplement incantatoire (ECC : 76).

Par enchantement, comme si la jouissance était indicible, tel un bonheur qu'on ne peut rendre par les mots, le personnage se tait sur le détail des ébats, se contente de nous renseigner sur leurs reprises, nous signale qu'ils ont adopté moult positions. Pour comprendre ce fait et le plaisir qu'a ressenti la jeune narratrice, nous devons revenir aux explications de la psychanalyste Luce Irigaray

Il y a une autre jouissance possible pour les femmes. Celle de l'efflorescence de tout leur corps et de son expansion à tout l'espace. Celle qui n'a pas lieu seulement localement, et quasiment malgré ou contre le corps. Où tout le corps devient sexe, et pas exclusivement dans l'orgasme. Où la distinction corps/sexe s'efface. Et pour laquelle les savantes techniques de production du plaisir deviennent un peu dérisoires... Ce qui veut dire aussi qu'en parler en quelques mots est impossible (L. Irigaray, dans M.-



grand attachement pour l'autre, d'un désir érotique porté par l'attirance sexuelle.

On peut également évoquer la supposée partouze royale à trois entre Aloya, Lalie et Iyabo, les douces nuits entre Woumé et Tobi (LCZ : 256, 342), ou encore les communions charnelles entre Aline et Sènou:

Dans un Louis XIV bien cossu, les deux s'embrassèrent. Le chêne massif geignit comme par habitude dans la houle de leurs ébats. C'était pour la dernière fois; chacun d'eux le redoutait.

Les histoires dont était cousue leur vie avaient fondé le bonheur de leur foyer jusqu'à exceptionnel. Ces histoires avaient des passages qu'aucun mot ne saurait rendre (LCZ : 293).

On retrouve là le désormais topos discursif de l'indole érotique. Nous aimerions souligner la portée à la fois métaphorique et métonymique du verbe «geignit». Au point de vue sémantique, il y a métaphore par rapport au sujet «chêne massif» qui bruit ou craque sous la poussée des ébats des deux partenaires

le honteux, l'horrible ou même le morbide, le mortel » (G. Lapouge, dans M.-F. Hans et G. Lapouge, 1980 : 114<sup>70</sup>). Pas seulement en actes, mais d'abord et surtout en mots. Se moquant de son amie Flora qui mène, à ses yeux, une vie sentimentale dissolue, Saniath lui signifie que ce n'est pas bon qu'elle sorte avec plein d'hommes mariés qui foutent leur bague de mariage dans son cul (ECC : 252). Le terme « cul » relève du langage relâché et nous installe donc dans un registre où l'insulte le dispute à la facilité de mœurs. Plus audacieuse, presque blasphématoire d'un point de vue religieux, la narratrice s'exclame « Personne n'est capable de croire que Dieu qui a lui-même inventé le sexe féminin n'en consomme pas au Ciel ! » (ECC : 253). On perçoit tout le comique et l'ironie de l'insinuation.

C'est chez Kowanou que la mobilisation du vocabulaire grivois pour dire la passion du sexe est sans retenue aucune, pas que les énonciateurs de Barnabakayi soient d'orthodoxes enfants de chœur, loin de là. Madeleine décrit ainsi le sexe de sa mère

J'avais l'habitude de me dire que mon sexe était un pays interdit aux yeux étrangers. Celui de Maman, c'était un continent. Vaste comme une prairie. Les lignes de son relief doux m'en avaient fait une merveille de curiosité. Pas de miniature le petit plomb que je prenais du plaisir à



– Là, je peux te répondre avec précision. Sous ma jupe, il y a un cul gourmand. Une grosse cylindrée (EP : 64).

On peut se convaincre au regard du profil érotique de Gabrielle que dans notre corpus il n'y a pas que la jeune Zamba qui soit une sexomane. Le ton narquois avec lequel elle répond à sa fille, ses allures sexuelles autoritaires avec les hommes, ses ~~mot~~ : « un cul gourmand. Une grosse cylindrée », métonymie et hyperbole, donnent une preuve de ses potentiels érotiques. Comme dans une gradation, d'un texte à l'autre, le champ lexical grivois s'élargit. Car dans les parcours croisés de Zibotey Karimi, Olorun Tobi, Lorry Bibi et consorts, il est poussé encore plus loin. Bien des personnages le soulignent d'ailleurs « langage licencieux », « gros mot », «





---

## Ouvrages cités

- ABRAMOVICI , Jean-Christophe. 2009. Les frontières du licite, l'obscénité. In Collectif. Histoire de la France littéraire, tome: 2 Classicismes. Paris: PUF, 435-452.
- AKÉREKORO , Houessou Séverin. 2018. Les enjeux du discours littéraire dans les fictions de Jean-Paul Tooh-Tooh. Les Cahiers du GRELCEF 10, 89-106.
- ALBERONI , Francesco. 1999. L'érotisme Traduit de l'italien par Raymonde Coudert. Paris: Pocket.
- ARON , Paul, SAINT-JACQUES, Denis et VIALA , Alain (dir.). 2010. Le dictionnaire du littéraire Paris: PUF.
- BARNABÉ -AKAYI , Daté Atavito. 2015. Errance chenille de mon cœur Note préventive d'Okri Pascal Tossou. Cotonou LAHA Édition s. ----. À paraître. Ponts et chaussées Cotonou : Plumes Soleil.
- BARTHES, Roland. 2002. Système de la mode. In Œuvres complètes II Paris: Le Seuil, 895-1221.
- BATAILLE , Georges. 1957. L'érotisme Paris: Minuit.

GENETTE, Gérard. 1992. Palimpsestes. La littérature au second degré.  
Paris: Le Seuil.

----. 2012. Discours du récit Paris: Le Seuil.

GOODMAN, Nelson. 1978. Ways of worldmaking Indianapolis: Hackett  
Publishing Company.

HUANNOU1(L)-16(C)-15(E1(i)4(t)-1(t)-1(d(H)Tj4,tTn)-13T1Tj4,tw -18.482 -1.29 0 q1loote1 ( 2)1(0)1(1)

- . 2016. Corpographie et corpologie. Cotonou : Plumes Soleil.
- VALINIEFF , Pierre et GONDONNEAU , Jean. 1979. Le couple et l'amour  
Le couple et ses carènes. Essais de Techniques de l'amour physique.  
France Loisirs.